

→ Par Nicolas Ritoux



LA PLONGÉE EN PROFONDEUR

Près de 100 000 Québécois détiennent un certificat d'aptitude à la plongée-scaaphandre, selon la Fédération québécoise des activités subaquatiques. Mais très peu d'entre eux s'aventurent dans des environnements extrêmes, comme sous la glace en hiver ou dans des épaves en grande profondeur. Regard sur des plongeurs qui n'ont pas froid aux yeux... et pas froid tout court.

→ Stéphane Coucke, professeur de plongée depuis 20 ans, a effectué plus de 5000 plongées dans sa vie. Son record de profondeur : 105 mètres (346 pi).



Stéphane Coucke est un Québécois de 45 ans d'origine française installé sur l'île d'Orléans depuis 15 ans. Pour gagner sa vie, il supervise les activités des ingénieurs-plongeurs des plateformes pétrolières qui vivent à 200 mètres de profondeur pendant des semaines entières en pleine mer

du Nord, dans des caissons sous une pression atmosphérique vingt fois supérieure à la normale.

Dans ses temps libres, Stéphane Coucke enfle lui-même le masque et les palmes et s'adonne à une passion accessible seulement aux plongeurs les mieux formés : l'exploration d'épaves en eaux profondes. →



Pour experts seulement

À 140 pieds de fond au large de Rimouski, l'*Empress of Ireland* a vécu la plus grande catastrophe maritime de l'histoire du Canada et la troisième au monde. Le paquebot a coulé en 14 minutes en 1914 à la suite d'une collision avec un charbonnier norvégien qui a emporté 1012 de ses 1477 passagers. « Quand on plonge dans l'*Empress*, on peut encore voir des crânes, des fémurs ou des mâchoires, explique M. Coucke. On y va à tâtons avec des plans d'architecte et des images d'archives, pour être sûrs d'éviter les pièges et de ne pas perdre trop de temps dans l'eau froide. » Il estime à deux mille le nombre d'épaves qui gisent dans le golfe depuis l'avènement des bateaux en métal, il y a deux siècles. Beaucoup ne sont pas localisées, et c'est pourquoi il échange régulièrement avec d'autres passionnés les informations qu'il obtient à force de recherches.

Stéphane Coucke a rendu visite aux 55 sous-marins allemands du U-853, un sous-marin coulé à 130 pieds au large de Rhode Island, deux jours avant la fin de la guerre, le 6 mai 1945. « Ils sont encore là, en poste de combat. C'est très

envasé et ensablé, mais quand on promène sa lampe, on peut voir des crânes avec des restes de casquettes de la *Kriegsmarine*¹. Ils sont éparpillés partout en mille morceaux. Il y a plusieurs sous-marins comme ça le long des côtes, de Boston à la Caroline du Sud. »

L'art de changer d'air

Mais on ne plonge pas que pour fréquenter les fantômes du passé. Le monde du vivant est très présent et diversifié dans l'embouchure du Saint-Laurent.

« Autour de l'île Bonaventure, en Gaspésie, on plonge dans des forêts d'algues avec des phoques et des baleines, raconte Stéphane Coucke. La région de Terre-Neuve est aussi riche que le Sud en matière de concentration d'habitats. »

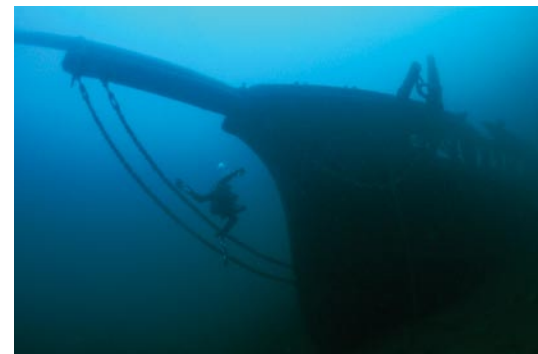
Pour accompagner Coucke dans ses expéditions, il faut plus que la petite carte de plongée-loisir obtenue lors de vos vacances au Mexique et qui permet de plonger jusqu'à 120 pieds. Parce que pour voir les épaves les plus profondes et les mieux conservées, il faut savoir changer d'air.

Quiconque a déjà plongé sait que l'air naturel devient toxique en profondeur. Il y a d'abord l'azote, qui après cent pieds provoque l'« ivresse des profondeurs ».

À plus de 200, c'est la pression de l'oxygène qui devient dangereuse.

Il faut donc utiliser des mélanges d'air spéciaux : jusqu'à 140 pieds, on respire du « Nitrox », de l'azote enrichi à 25-26 % d'oxygène (au lieu de 21 % dans l'air naturel). Au-delà, on opte pour le « Trimix » en réduisant l'oxygène de 14 à 20 % et en ajoutant de 30 à 65 % d'hélium, un gaz beaucoup moins dangereux que l'azote. Idéalement on éliminerait l'azote, mais comme l'hélium se vend 1 \$ le pied cube, il en coûterait 300 \$ la bouteille pour 20 minutes de plongée, ce que les plongeurs professionnels peuvent se permettre, mais pas les amateurs.

« Le dosage du mélange dépend de la profondeur, de l'endroit où l'on va, de la température de l'eau, de la visibilité, etc. Si on se trompe, on ne remonte plus », prévient Stéphane Coucke. Quand il plonge à plus de 200 pieds, M. Coucke transporte 12 000 \$ sur son dos. « C'est pour ça que je dis souvent à mes copains : si j'ai un accident, remontez au moins l'équipement, ça payera les funérailles ! » →



1 → *Kriegsmarine* : marine de guerre allemande entre 1935 et 1945 sous le Troisième Reich.

Allez, on plonge !

Tentés par l'expérience ? Il vous faut donc prendre des leçons. Le niveau avancé offert dans tous les centres certifiés PADI (*Professional Association of Diving Instructors*), et réalisable en une semaine si on n'a jamais plongé, suffit pour visiter de nombreuses épaves dans les Mille-Îles, près de Kingston, munis de mélanges Nitrox.

Au Québec, les épaves intéressantes se trouvent en eaux plus profondes, plus froides et plus sombres. Pour les atteindre, il faut obtenir le niveau technique, une formation de décompression planifiée à deux mélanges (Nitrox et oxygène pur), qui comprend 12 plongées de 120 à 150 pieds avec une expérience préalable en Nitrox. Après avoir bien noirci son carnet de plongée avec décompression au Nitrox ou à l'oxygène, on pourra considérer une formation au Trimix (oxygène réduit + hélium + azote) et de six à huit plongées entre 150 et 300 pieds de profondeur.

Mille lieux sous les mers

Une demi-douzaine de centres de plongée offre ces formations en français au Québec. On choisit ceux qui offrent la certification NAUI-Tec, TDI ou IANTD (voir encadré). Une fois formés, les plongeurs techniques organisent leurs propres expéditions.

Tous ces efforts, recherches et dépenses mènent souvent à des instants magiques, comme lorsque M. Coucke a visité le Gunilda, une épave de 1911 dans le lac Supérieur. « On peut encore voir la vaisselle dans les tiroirs, le piano, le ventilateur, les tables à cartes, les outils de navigation. C'était toute une sensation pour moi de me voir dans un miroir à 270 pieds de fond, en promenant ma lampe sur des murs en acajou. C'est le genre d'épave si bien conservée qu'on a vraiment l'impression qu'il faudrait juste passer un coup d'aspirateur pour qu'elle soit prête à repartir ! »

Surtout, on ne touche à rien et on ne ramène rien à la surface : c'est une règle d'or de la plongée, que l'on visite les coraux ou les épaves. Outre le respect de l'environnement et de la mémoire des disparus, le plongeur doit laisser les autres profiter de la même authenticité.

Pour découvrir des photos et descriptions détaillées des aventures de Stéphane Coucke
→ MarinVenture.ca



→ Plongée sous glace à Boileau, au lac Papineau, en Outaouais.

La plongée sous glace : pour ceux qui aiment le froid !

Si vous faites partie des amoureux du froid qui se jettent dans l'hiver les bras ouverts, alors vous devriez tenter la plongée sous glace. Un plongeur québécois qui se respecte ne doit pas manquer cette expérience typique de nos contrées.

Bien que la température des rivières et des lacs avoisine le zéro sous leur épaisse couche de glace, les plongeurs sous glace ressentent plus de froid à l'extérieur qu'une fois dans l'eau.

Bien emmitouflés dans des combinaisons épaisses, incluant gants, chaussettes et cagoules, ils plongent dans un trou de quatre mètres de diamètre pratiqué à l'aide d'une scie mécanique. Une fois plongé, on est en sécurité, puisqu'un câble relie le plongeur en tout temps à l'équipe de surface qui communique avec lui par signaux en tirant sur le câble.

Sous la glace, on a la chance d'observer le monde aquatique au repos avec une visibilité extraordinaire de 40 mètres environ. Et on peut voir en tout temps

le monde extérieur à travers la glace.

Plusieurs sites proposent des plongées autour de Québec et Montréal. Des centres sont notamment présents à Kahnawake, où l'on plonge dans une ancienne carrière (voir TotalDiving.com). Une carte de plongée-loisir de type PADI suffit.



Le génie de la plongée

Darcy Kieran, un ingénieur basé dans le quartier Notre-Dame-de Grâce, à Montréal, dirige Sports nautiques Waddell, une entreprise qui commercialise depuis peu les équipements Beuchat, autrefois créés pour la Calypso du commandant Cousteau. Comme Stéphane Coucke, il est Course Director PADI, le plus haut niveau de certification en plongée sous-marine récréative. Il forme des moniteurs de plongée à Montréal depuis 2000, notamment avec des gaz comme l'hélium et l'air enrichi. ←

POUR PLUS D'INFO

PADI → *Professional Association of Diving Instructors*

→ www.padi.org

NAUI-Tec → *National Association of Underwater Instructors - Technical Training*

→ www.nauai.org

CMAS → *Confédération mondiale des activités subaquatiques*

→ www.cmas2000.org

IANTD → *International Association of Nitrox and Technical Divers*

→ www.iantd.com